



1861-2011

L'église fête
ses **150 ANS**

1861-2011

L'église fête ses 150 ans

Ce bâtiment de culte, communal depuis la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905, est un élément majeur de notre patrimoine.

En janvier dernier, j'ai rencontré le Père Auguste Morel, Curé Doyen de la Paroisse Saint-Melaire aux Rives du Meu, pour évoquer la célébration du 150^{ème} anniversaire de l'église.

En marge des manifestations religieuses qui sont organisées pour marquer l'évènement, le Bureau Municipal a décidé en collaboration avec le Conseil Paroissial, de s'intéresser sous diverses formes à l'histoire et à l'architecture de l'édifice : conférence, exposition, visite guidée.

De plus, la rédaction de Mordelles-Infos a profité de l'évènement pour éditer ce document, susceptible d'intéresser, à divers titres, un large public.

Remerciements à tous les acteurs des manifestations organisées pour fêter ce 150^{ème} anniversaire.

Bernard Poirier
Maire



* Sur le cadastre de 1829, l'ancienne église est bien visible. On devine, tracée au crayon (cadre blanc), le projet d'implantation de l'église actuelle.

Archives Départementales

* Le clocher et la flèche sont élevés par Henri Mellet de 1877 à 1882.

* Croquis représentant la tour clocher de l'église primitive de Mordelles.

Archives Départementales

* Au niveau du chevet de l'édifice, la déclivité indique qu'il a fallu remblayer le terrain pour pouvoir construire la nouvelle église. Dans les années 1920, l'architecte Guillaume réalise l'extension de la sacristie sud accessible par un escalier extérieur.

Histoire

De Morzella à Saint-Pierre-es-Liens

Morzella est citée comme paroisse dès 1032. Elle comprend aussi Bréal, Chavagne, La Chapelle-Thouarault. L'église primitive était probablement située route de l'Hermitage où d'anciennes sépultures ont été découvertes. D'autre part, une chapelle Notre-Dame fut construite en 1642 près du manoir du Pressoir à l'usage des moines d'un prieuré fondé en 1158. L'ancienne église Saint-Pierre-es-Liens en forme de croix était située sur la place devant l'église actuelle. Son abside était romane et sa tour était coiffée d'un toit pyramidal à quatre pans. Dès 1776, l'édifice est devenu trop petit : « beaucoup de personnes assistaient à la messe en dehors de l'église ». Malgré une tribune et une nouvelle chapelle, construites en 1817 et 1819, un grand projet est étudié en 1844. Douze années de débats et de montages financiers aboutissent à l'adjudication des travaux le 18 mars 1856... Sur le registre de la fabrique on lit, dans le détail, tous les événements, tous les charrois (plus de 3400), tous les dons en espèces, provenant de grandes quêtes, et de matériaux sable et bois (plus de 400 pieds d'arbres) qui ont permis l'inauguration de l'édifice le 17 novembre 1861 et plus de vingt ans après, le 8 juin 1882, l'achèvement du clocher. Tous les acteurs de ces efforts gigantesques méritent bien le respect des héritiers d'aujourd'hui.

Les Mellet : une famille d'architectes

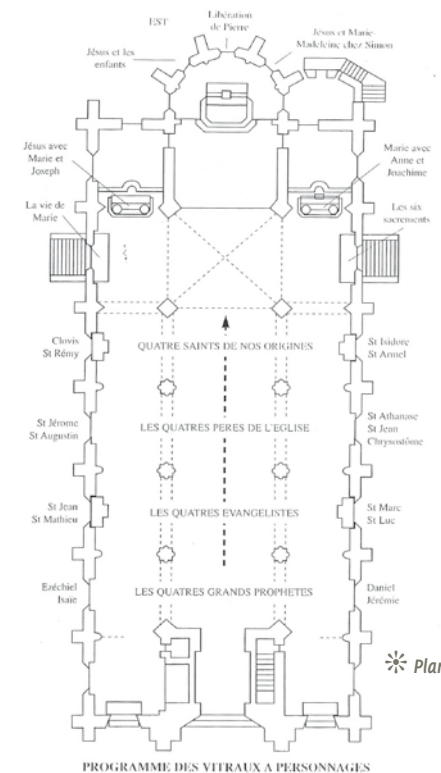
L'architecte retenu par le conseil de fabrique pour élever la nouvelle église est Jacques Mellet (1807-1876). Il reçoit l'équivalent d'une formation d'architecte mais qui n'est pas dispensée par l'école des Beaux-Arts. Ayant déjà répondu à plusieurs commandes de la famille de Farcy, dont l'un des membres sera maire de Mordelles de 1874 à 1919, il construit près d'une vingtaine d'églises comme celles de Saint-Jacques-de-la-Lande (1852), de Betton (1874), et achève la tour clocher de l'église Notre-Dame-en-Saint-Melaine à Rennes (1856). De ces constructions religieuses, l'église de Mordelles sera son projet le plus ample.

Ses fils Jules (1846-1917) et Henri (1852-1926) après avoir suivi des études supérieures à l'école des Beaux-Arts de Paris, assurent la relève du cabinet d'architectes situé alors au 8, rue Hoche à Rennes. En 1884, Jules devenant moine à l'abbaye de Solesmes, c'est Henri qui dirige le cabinet, rencontre les commanditaires et signe les plans. La nombreuse correspondance qu'il échange avec Jules atteste de la collaboration des deux frères sur de nombreux projets de travaux. Les deux générations ont travaillé pour les mêmes commanditaires et de fait, ont reçu des commandes similaires : hôtels particuliers, manoirs, châteaux, églises et chapelles... Leur cabinet sera ensuite dirigé par d'autres architectes renommés : Charles Couësnon puis Georges Maillols.

L'architecture : un édifice néogothique

Le style néogothique est un style architectural né au milieu du XVIII^e siècle en Angleterre. Au XIX^e, des styles néogothiques de plus en plus rigoureux et documentés ont visé à faire revivre des formes médiévales qui contrastaient avec les styles classiques dominants à l'époque. Il y a peut-être eu davantage d'architecture gothique qui a été construite durant les XIX^e et XX^e siècles qu'il n'y en a eu à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance.

Le choix du néogothique qui caractérise l'œuvre religieuse de Jacques Mellet, n'est pas un hasard si l'on considère que cet architecte est l'introducteur de ce style en Ille-et-Vilaine avec la construction en 1841 de la chapelle, aujourd'hui détruite, des Missionnaires de Rennes.



* Plan de l'église.



* A l'origine, les bas-côtés étaient couronnés d'une balustrade hérissée de pinacles qui prolongeaient la verticalité initiée par les contreforts. La hauteur des bas-côtés s'élève à 11 m, tandis que celle de la nef culmine à 18 m.



* Portail latéral gauche. Hérité des boiseries gothiques du Moyen Âge, les portes sont habillées d'un décor sculpté dit « en pli de serviettes ».



* Clochetons, pinacles, quadribloques et choux frisés habillent la flèche de l'église.



* Ferrures du portail principal ornées de feuilles de vigne et de pampres. Détail.

L'église de Mordelles est implantée en limite du bourg ancien sur un terrain probablement partiellement remblayé, s'étalant en pente douce vers la plaine inondable formée par le Meu. L'église ancienne et son enclos, encore figurés au cadastre de 1829, ont complètement disparu pour, faire place à l'église nouvelle. Cette disposition explique que la nef n'est pas vraiment « orientée » mais s'établit plutôt sur un axe Nord-Ouest/Sud-Est. Les élévations de la nef et du chœur sont sobres, rythmées par les contreforts des bas-côtés, les pignons de transept et les pans coupés du chœur.

Les murs de maçonnerie sont constitués d'un socle en granit gris-bleu surmonté de moellons de schistes locaux issus des carrières de la Freslonnière ou de Cossinade. Les baies conçues dans un style ogival sont encadrées de pierre calcaire. La saillie de cet encadrement sur la maçonnerie indique que les murs étaient probablement destinés à être enduits. Au moment de son inauguration en 1861, le bâtiment est inachevé. En effet, les dépenses ayant dépassé de 34 000 francs le budget initial, la décision est prise de ne pas construire la tour clocher ainsi que la flèche.



* Au long de la nef, les piliers sont ponctués de colonnes engagées qui soutiennent les arcs brisés de la voûte.

* En 1924, des réparations s'avèrent nécessaires. L'architecte Guillaume fait poser des tirants métalliques entre les arcades de la voûte qui se décalent des murs de la nef.



Cependant, en 1877, l'Etat octroie une subvention de 8 000 francs afin de doter l'église d'un clocher mais à la condition que le plan d'origine soit simplifié. Henri Mellet, reprenant le projet de son père, est chargé des travaux et donne au clocher cette silhouette imposante habillée de pierre calcaire qui contraste avec les matériaux composant la nef et le chœur. Le porche principal est encadré de deux portails ouvrant sur les bas-côtés de la nef. L'ensemble, composé d'arcs ogivaux à ressaut et de tympans, est surmonté d'un gâble orné d'ébauches de pierres qui n'ont jamais été sculptées. Dans la tour, la chambre des cloches reconnaissable aux abat-sons en métal est dotée d'une galerie à balustrade marquée aux angles par quatre pinacles. Percée sur chaque face de sept oculi quadrilobés de forme décroissante, et surmontée d'une croix et d'un coq, la flèche culmine à 55 m au-dessus du parvis.

Les volumes intérieurs

L'intérieur de l'église révèle une inspiration dérivée des « églises-route » du Moyen Âge.

Le plan à croix latine présente une nef principale à quatre travées, doublée sur sa longueur de deux vaisseaux. Les murs de ces bas-côtés sont revêtus d'un badigeon de couleur claire imitant un appareillage en pierre taillée. Les piliers soutenant les arcades brisées de la nef, sont couronnés de chapiteaux uniques ornés de sculptures végétales. Entre les arcades et les fenêtres hautes, une frise sculptée présente en alternance des feuilles de vigne associées à des grappes de raisin ainsi que des feuilles de chênes et des glands.



* Les chapiteaux sculptés des piliers de l'église sont tous différents. Ils complètent la symbolique liturgique comme par exemple l'Eucharistie évoquée par ces épis de blé ou encore ces grappes de raisin, le pain et le vin, le corps et le sang du Christ.

Le couverture de la nef et des bas-côtés, constitué de voûtes d'ogives à huit compartiments, est réalisé en briques pleines enduites au plâtre. Dans un esprit de rationalité, Jacques Mellet a pris l'option de ne pas développer de transept qui aurait masqué la visibilité sur le chœur.

Les Vitraux

Les baies éclairant les bas-côtés sont ornées de vitraux à motifs géométriques et dont les panneaux centraux présentent deux personnages historiés. Ces vitraux sont réalisés par le maître-verrier nantais, René Echappé (1821-1865) qui a notamment participé à la restauration des vitraux du XVI^e siècle de l'église Saint-Germain de Rennes et à la création de ceux de la cathédrale Saint-Samson à Dol-de-Bretagne. Les baies éclairant la première travée, présentent les quatre grands prophètes dont Daniel et Jérémie. Viennent ensuite les quatre évangélistes dont saint Jean et saint Mathieu, puis les quatre pères de l'Eglise dont saint Jérôme et saint Augustin et enfin les quatre saints des origines dont Clovis et saint Rémy. Quant aux verrières des fenêtres hautes des transepts, elles présentent la vie de la Vierge, et les six sacrements.



* 1^{ère} travée, bas-côté gauche, deux grands prophètes : Ezéchiel et Isaïe.



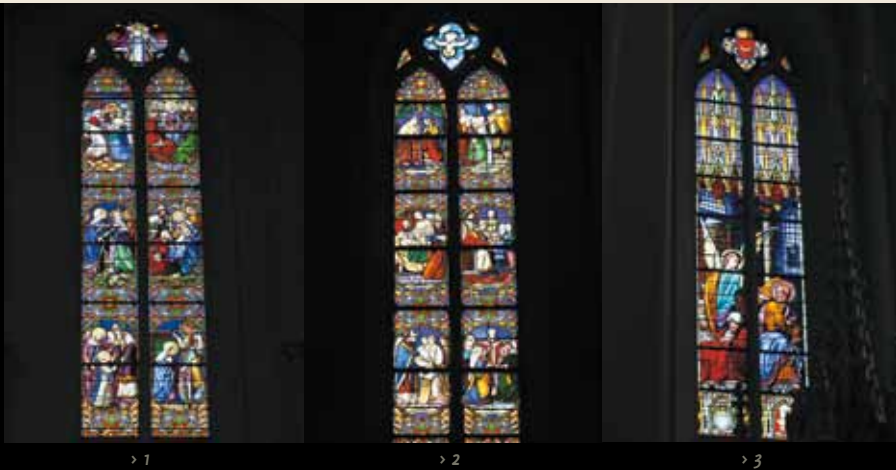
* 2^{ème} travée, bas-côté droit, deux évangélistes : saint Marc accompagné du lion et saint Luc derrière lequel est visible le taureau.



* 3^{ème} travée, bas-côté droit : deux pères de l'Eglise : saint Athanase et saint Jean Chrysostome.



* 4^{ème} travée, bas-côté droit : deux saints de nos origines : saint Isidore et saint Armel.



> 1 ✨ - Transept est, évocation de la vie de la Vierge. Les couleurs remarquables sont proches des verrières Renaissance.

> 2 ✨ Sur ce vitrail dédié aux sacrements on constate qu'il manque le baptême. Il faut croire qu'il était prévu à hauteur des fonts baptismaux situés à l'entrée de l'église au départ du bas-côté gauche.

> 3 ✨ Ce vitrail relate l'épisode raconté dans les Actes des Apôtres au chapitre 12 : Alors que Pierre est dans une prison de Jérusalem, un ange vient le délivrer et fait tomber ses liens. A la base du vitrail s'inscrivent les blasons du cardinal Brossay Saint-Marc et du pape. Au sommet de la baie, c'est l'écu de Mordelles reconnaissable au croissant qui y est figuré.

La statuaire

L'église est ornée de trois autels retables en tuffeau, dessinés et réalisés en 1862 par Jean-Julien Héroult (1814-1888). Ce sculpteur originaire de Rennes, a travaillé à de nombreuses reprises avec Jacques Mellet et également à la cathédrale de Rennes. Le maître-autel dédié au Christ et aux apôtres présente dans sa partie basse un bas-relief illustrant la mise au tombeau. Ce panneau est encadré de statuettes insérées dans des niches à encadrement mouluré figurant saint Pierre et saint Paul ainsi que les quatre évangélistes reconnaissables à leurs symboles respectifs. La partie médiane présente, dans un ensemble d'arcades brisées, six apôtres parmi lesquels on peut reconnaître saint Jacques (et son bâton de pèlerin) ou encore saint André (et sa croix). Ils encadrent le tabernacle dont la porte ouvragée

est surmontée d'un agneau pascal et d'un blason frappé des clés de Saint-Pierre, rappel du vocable sous lequel est placée l'église. L'ensemble architectural composé d'arcs-boutants est couronné de clochetons et d'anges adorateurs. La présence du blason de la famille de Farcy rappelle les liens étroits qui unissent cette famille aux Mellet et à la commune de Mordelles. L'autel latéral de gauche est, comme l'indique la statue centrale, dédié à la Vierge. Marie qui porte l'enfant Jésus, est entourée de saint Joseph et de saint Jean. L'autel de droite, dédié à sainte Anne, mère de la Vierge Marie, est demeuré inachevé. Au-dessus de la Sainte, sur le fronton est figuré Dieu le Père sous les traits d'un vieillard barbu. Le tabernacle est entouré de bas-reliefs dont celui de droite évoque « les Bretons priant sainte Anne », en écho au

pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray et au fait que la mère de la Vierge soit considérée comme la patronne de la Bretagne à la fin du XIX^e siècle.

✨ Autel latéral de sainte Anne. La sainte est entourée du roi David et de Moïse. Le roi David avait transféré à Jérusalem l'arche d'alliance qui contenait les tables de la Loi données à Moïse. Vue d'ensemble.

✨ Autel latéral de la Vierge. Vue d'ensemble.

✨ Dans le chœur, un ensemble architectural : le maître-autel.



✨ Le roi David. Détail de l'autel de sainte Anne.



✨ Saint Pierre, reconnaissable aux deux clés qu'il tient à la main. Détail du maître-autel.



✨ Saint Mathieu et l'enfant. Des éléments végétaux ornent les chapiteaux des colonnettes ainsi que les écoinçons entre les arcades. Détail du maître-autel.



✨ Porte ouvragée du tabernacle. Détail du Maître-autel.



✨ Moïse et les tables de la Loi. Détail de l'autel de sainte Anne.

Le mobilier

Le mobilier de l'église de Mordelles, conçu dans le style de l'édifice, est de ce fait relativement harmonieux. A l'entrée de l'église, dans les deux bas-côtés, figurent deux tables en marbre sur lesquelles sont gravés les noms des Mordellais décédés au cours de la Grande Guerre. Ces tables s'inscrivent dans un cadre de bois chantourné sommé de choux-frisés et de fleuron d'inspiration gothique. Autre travail de sculpture, un chemin de croix en carton-pierre réalisé en 1862 jalonne les travées des bas-côtés.

* Entre 1870 et 1875, l'atelier de Jean Hérault réalise également les stalles qui ornent les pourtours du chœur.



* Une armoire renferme une bannière présentant le saint-patron de l'église. Saint-Pierre représenté entravé par des menottes et une chaîne d'où le vocable de l'église « Saint-Pierre-es-liens » qui signifie « Saint-Pierre aux liens ».



* Plaque du monument aux morts de la Première Guerre mondiale située dans le bas-côté gauche.



* Station VI du chemin de croix. Véronique, femme pieuse de Jérusalem poussée par la compassion lorsque Jésus portait sa croix, lui donne son voile afin qu'il puisse essuyer son front.



* Autre travail de menuiserie, les confessionnaux prennent place dans les bas-côtés en 1899.



Rédaction : Gilbert LE BLOND, chroniqueur de l'histoire de l'église, Gilles BROHAN, animateur de l'architecture et du patrimoine à l'Office de Tourisme de Rennes Métropole.

Remerciements au Père Auguste MOREL, au Père Roger BLOT, à Jean-Claude THOMAS, à Gérard DANET et à Yves LECOQ.

Photographies : Michel OGIER.
Maquette et mise en page : Studio BIGOT – Saint-Jacques-de-la-Lande
Impression : MEDIA GRAPHIC – Rennes
Imprimé sur papier recyclé
www.ville-mordelles.fr